

Luxure



39

2018

Photographies et histoires de rencontres pas banales

Le 39^{me}

Pour ce dernier
numero
de
L'année
pas de thèmes
mais
juste des mots
et
des photos...

et VIVE **2018**

photo de couverture : Paris photo page de droite : Mélanie en escarpins blancs
conception, création, réalisation, JP Four 12/2017



CHAMP
& AGNIE
& CHUMNE
DE REINS
mouillée





Un verre de vin
rouge du Chili
pour *s'ennivrer*
jusqu'à la lie
avant de se
saouler avec
d'autres plaisirs
HUMIDES



UN HASARD FORMIDABLE

Un homme quitte le désert et s'approche de l'océan. Hier soir, sa tribu s'est arrêtée derrière les dunes. Les autres n'ont pas osé s'approcher car le mugissement des vagues, rendues furieuses par la tempête, les a effrayés. Ce matin, le vent est tombé. Alors, l'homme s'est esquivé discrètement à la recherche de l'origine du bruit qui les a tellement inquiétés durant la nuit.

Il marche doucement. Il est intrigué par le faible bruissement qu'il entend désormais derrière la dune ; comme le bruit d'un cœur qui bat lentement, sur un rythme doux et rassurant. La berceuse jouée par le ballet des vagues de l'océan l'attire.

Arrivé au sommet de la dernière dune, il découvre l'immensité bleue qui s'étale paisiblement à ses pieds. Il n'a pas un mouvement de surprise, pas un geste, pas même un infime arrêt dans sa progression qui pourrait trahir ses émotions. Et pourtant il la voit pour la première fois.

Il poursuit sa marche vers l'eau. Prudent cependant, il choisit de ne pas affronter directement les vagues qui viennent mourir sur le sable blond. Il se dirige vers la falaise, sur sa droite, et grimpe sur les premiers rochers pour surplomber l'eau. Il s'installe lentement, chacun de ses gestes semble précieux, calculé pour une économie maximale d'énergie.

Une fois qu'il s'est assis sur un bloc, qu'il a posé ses mains sur la surface rugueuse de part et d'autre de ses hanches, qu'il s'est assuré d'un regard circulaire de la sécurité de sa position, il pose les yeux sur l'océan.

Son visage ne s'émeut pas ; ses yeux sombres ne cillent pas, sa bouche reste fermée. Aucun son ne sort de ses lèvres et pourtant il est émerveillé. Il contemple l'étendue bleue, piquetée çà et là du moutonnement blanc formé par l'écume des vagues. Puis, l'homme se penche. Le rocher qu'il a choisi surplombe une vasque d'eau profonde et limpide. Miraculeusement épargnée par les vagues, sa surface est comme un miroir.

Il se penche un peu plus et cette fois, il a une expression de surprise. Il vient d'apercevoir un visage. Il recule brusquement, regarde autour de lui pour chercher les autres membres de la tribu de cet individu aux yeux sombres qui l'a contemplé. Mais il est seul sur son rocher. Il se penche à nouveau et regarde timidement d'abord, puis avidement le visage qui se présente à lui. En tendant les mains dans sa direction, il comprend après quelques instants qu'il est face à sa propre image.

Alors il s'étudie. Il distingue des traits volontaires bien dessinés, surmonté de cheveux noirs et crépus ; un nez large et plat ; des yeux marron foncé, presque noirs, très enfoncés dans les orbites et dotés de paupières épaisses. Mais des cils immenses et fournis adoucissent le regard. Des poils épais surplombent des arcades sourcilières proéminentes, assurant aux yeux une protection supplémentaire face aux agressions du soleil du désert.

Il se redresse pour inspirer profondément. Tellement surpris de découvrir son reflet dans l'eau, il en a oublié de respirer durant toute la durée de sa contemplation. Il veut poursuivre l'étude de son visage. Il se penche à nouveau et émet un petit hoquet de surprise. Son reflet a changé ! Un visage, fin, diaphane, encadré de longs cheveux blonds, est venu se placer à l'endroit exact où, il y a quelques secondes encore, il pouvait se contempler. Il lui faut un instant pour comprendre qu'un être le regarde sous la surface de l'eau et que cet être est une femme. Mais elle est tellement différente de celles de sa tribu !

Elle a la peau fine, presque transparente, qui laisse deviner le réseau complexe des veines. Ses cheveux sont longs, si longs, raides et blonds, tellement blonds. On dirait presque qu'un morceau de soleil s'est accroché autour du visage blanc. Les traits sont peu marqués, les cils clairs bordent des paupières immobiles, semblables à de fines membranes, ne couvrant que la partie supérieure des yeux immenses. L'iris doré occupe la totalité du globe oculaire et la pupille en son centre est noire. Il est difficile d'y lire la moindre expression. Le nez est juste dessiné protégeant deux fentes étroites. Le bas du visage est orné par des branchies dont les fibres rouges sont réparties sur la totalité du cou gracile. La chevelure qui danse en suivant le mouvement de l'eau les dissimule presque entièrement.

La silhouette de la femme est athlétique et longiligne, laissant deviner une grande puissance, mais le dessin des muscles est atténué par la pellicule de graisse protectrice répartie uniformément sur le corps et plus avantageusement sur la poitrine, les fesses et les hanches. Ses jambes se terminent par des pieds où les orteils se sont soudés pour former une palme large et aplatie. Les mains, palmées également, présentent cependant des doigts fins, liés les uns aux autres par une membrane diaphane.

La femme poisson est immobile. Elle le regarde et découvre l'homme du désert et son corps puissant et robuste aux muscles saillants, secs, sans une once de graisse. Sa peau est sombre et elle note que curieusement la paume de ses mains est plus claire.

Ils s'observent à travers le miroir de l'eau, se contemplent, se découvrent. La curiosité les pousse l'un vers l'autre. L'homme, pour mieux voir, quitte son rocher et s'approche de la vasque sans pour autant entrer dans l'eau. Il s'accroupit sans quitter la femme des yeux. C'est elle la première qui tend sa main vers la surface. L'homme se penche un peu plus, approche la sienne, rêche et noueuse à force de s'agripper aux rochers coupants des sols arides. Il trempe sa main dans l'eau et le premier contact s'établit. Ce sont d'abord les pulpes de leurs doigts qui se touchent, puis leurs phalanges et enfin ils appuient leurs paumes l'une contre l'autre. La femme caresse légèrement les doigts de l'homme. Elle est surprise par leur rugosité et les callosités. Il frémit tout entier, troublé par ce contact si doux.

Il veut la découvrir toute entière, s'assurer que cette douceur ne se limite pas aux doigts minces qu'il serre délicatement dans sa paume et au visage blanc qui le contemple. Il hésite, approche ses pieds de l'eau. Il est inquiet car il veut tenter ce qu'il n'aurait jamais pu imaginer dans les contrées arides qu'il arpente avec sa tribu depuis sa naissance : il veut entrer dans l'eau.

Sans lâcher la main de la femme poisson, et puisant du courage dans ses yeux dorés, il avance un pied sous l'eau et prend appui sur les rochers immergés. L'eau froide le fait



frissonner, mais son attirance pour la femme est la plus forte. Il avance l'autre pied et entreprend très lentement de descendre dans la vasque pour la rejoindre.

Comme il progresse l'eau monte le long de ses genoux, sur ses cuisses. Il ouvre la bouche et retient un cri quand elle atteint ses hanches, puis sa taille : c'est terriblement froid pour lui qui ne connaît que la chaleur des terres désertiques. Bien que ses yeux n'aient pas quitté la femme poisson, il ne perçoit plus son image : des sensations trop nouvelles l'assaillent. Le froid l'étreint si fort qu'il veut finalement reculer. Ses pieds cherchent un appui vers l'arrière mais glissent sur le rocher. Il perd l'équilibre et tombe dans une grande gerbe d'écume. L'eau le recouvre, l'enveloppe, l'enserme, le glace. Il veut sortir, retrouver l'air libre, il se débat, il a peur et veut crier. Il va ouvrir la bouche...

Une poigne solide l'agrippe et le pousse vers la surface avant que le liquide salé ne s'engouffre dans sa gorge : la femme poisson l'a entouré de ses bras et s'est collée contre lui : elle bat violemment des jambes pour le hisser vers l'air libre. Elle sent le corps chaud et musclé de l'homme : une chaleur nouvelle pour elle qui ne côtoie que les profondeurs glacées de l'océan. Cette chaleur se propage dans tout son être et la trouble. Cet homme, aussi étrange soit-il, lui plait.

Elle le soutient solidement dans ses bras. Lui, reprend ses esprits d'autant plus vite qu'il sent contre lui le corps frais de la femme poisson. Son corps raidi par la peur se détend et son attirance pour elle réapparaît aussitôt. Il referme ses bras sur elle et l'enlace. La femme nage toujours pour maintenir la tête de l'homme hors de l'eau. Il reprend pied sur les rochers, se campe solidement et dans un geste naturel, il l'attire vers lui pour la sortir de l'océan. Mais, comme son buste quitte l'eau salée et fraîche, elle se rejette violemment en arrière et se débat, donnant de grands coups de reins, les jambes soudées dans l'effort, semblables à la queue d'une sirène.

La bouche grande ouverte, elle porte la main à son cou cherchant à protéger ses branchies brûlées par l'air chaud. Ses yeux expriment la même terreur que celle de l'homme

quand il a manqué se noyer. Comprenant qu'elle étouffe, l'homme la lâche et la laisse retomber à l'eau.

Il est désespéré : la courte étreinte de leurs corps collés l'un à l'autre a enflammé ses sens. Mais la frustration le submerge : il ne pourra pas l'avoir avec lui. Ils ne sont pas du même élément, pas du même monde. Il frappe des poings contre la surface de l'eau provoquant des gerbes d'écume.

Puis il se calme, cherchant à reprendre ses esprits, à ralentir les battements désordonnés de son cœur en économisant ses gestes comme il l'a toujours fait quand il doit lutter contre la chaleur du désert. Comme il reste immobile, respirant à grands traits, l'eau de la vasque redevient lisse et il la voit à nouveau.

Elle a les traits crispés par la frustration et le désir. Ses mamelons sont tendus et pointent dans l'eau froide. Elle approche de l'homme en nageant doucement et tend ses mains vers lui. Elle le frôle. Comme il reste immobile, elle s'enhardit et s'agrippe à l'arrière de ses jambes, les caresse puis remonte et saisit ses fesses à pleines mains. L'homme gémit. Soudain, après une brusque volte-face qui l'éclabousse tout entier, elle lui présente sa croupe pulpeuse. Il est dans l'eau jusqu'à la taille. Il tend les mains vers le corps doux et lisse de la femme et enserre ses seins dans ses paumes. Elle se plaque contre lui, gardant le haut de son corps immergé et il la pénètre de son sexe gonflé de désir. Le va et vient de leur union suit le rythme des vagues de l'océan.

Ils se séparent.

La femme poisson se retourne vers l'homme du désert. Ses iris dorés aux immenses pupilles noires contemplent celui qui vient de s'accoupler avec elle. Lui ne la quitte pas des yeux. Ils comprennent, sans trop savoir pourquoi, qu'un hasard formidable les a fait se rencontrer et leur a permis de vivre cette aventure unique et fugitive. Ils savent qu'elle se termine déjà.



UN HASARD FORMIDABLE

Après un long regard, l'homme quitte le rocher, l'océan et repart vers les dunes sans se retourner. Il va vers sa tribu et les ciels sans nuage noyés d'air brûlant. Il a la gorge nouée et un sanglot sec se forme dans sa poitrine. Il ne pleurera pas : il y a bien longtemps que les humains des terres ont perdu cette capacité qui leur ferait gaspiller une eau précieuse, indispensable à leur organisme pour résister aux rigueurs du climat désertique.

La femme le regarde partir aussi longtemps que possible. Mais bientôt le clapotis des vagues le masque à son regard comme si des larmes avaient brouillé sa vue. Elle non plus ne pourra pas pleurer : les humains atlantes ont aussi perdu cette faculté de leurs lointains ancêtres terrestres, car les larmes ne servent à rien dans l'océan.

Dès que la silhouette de l'homme a disparu, elle se dirige vers les abysses pour retrouver ses congénères, cherchant à effacer, dans la brûlure de ses muscles, le souvenir des caresses et de la chaleur de l'humain des terres qu'elle vient de rencontrer.

A peine quelques heures après leur séparation, alors qu'elle nage avec les membres de son banc, son utérus enfle déjà : les premières divisions cellulaires du futur embryon ont commencé et s'accélèrent.

Anja



Rien qu'une larme





Sept femmes dans une chambre noire



Sofy en résille les yeux fermés se cabre pour ne rien voir de ce qui va arriver



JoliJouet, comme une fontaine spectaculaire dans un jardin français, pisse à trois mètres et inonde le sol

CHAMPAGNE !

Pour cette spécialiste du jet
toujours prompt à ouvrir
les cuisses pour se lâcher
sans retenue, cette fois-ci
elle avait un peu loupé le flacon
posé à ses pieds, et plus tard
ouvrant sans vergogne
tous ses sphincters
largua un petit étron qui
vint s'écraser au sol dans une
sorte de floc, couvert par
l'énorme éclat de rire
de la dame toujours
tellement au naturel !



SMOKE
ON THE
WATER





Allongée sur le sol,
submergée par tant
d'émotions, de
sensations, elle reste
là, dans l'extase de l'instant



Deux variations hédonistes de l'attraction du crapaud inversé

UNE
BLONDE
DE DOS
CHIGNON BANANE CRUCIFIEE
SUR UN BAMBOU FIN ET CORDE DE CHANVRE

EXHIBE SON SOMPTUEUX CUL POUR
RAVIR NOS REGARDS HYPNOTIQUES



A nos étincelles,
ma muse

Perturbation décelée
muse zèbre de traces
si fémininement androgyne
courbes torturées et lignes évidentes
adoucie à l'eau forte

les images déjà là
soulèvent les couvercles
de boîtes trop bien rangées
elles s'envolent dedans ma tête
impossibles et belles simplement

mouvement du temps posé en douceur
les images se font vraies
impossible réel
envie de t'attraper les images
jardin secret s'organise
terrain à nous, rien qu'à nous
la douceur est toute chaleur des corps
réchauffant nos âmes endolories

images gravées dans la rétine
plus profondément que sur du papier
que j'ai envie de réserver
à vous envoyer des mots crus
cambure offerte
rondeur si proche
Je serais doux
envie de vous
je ne sais plus où
sauf à rester blotti
entre deux caresses
ou vos jambes me tiendraient
bien serré en vous

mes mains sont orphelines de tes formes
te toucher de mes doigts
d'un effleurement au plus profondément
me sentir en toi nous sentir en nous
la perturbation s'installe avec douceur et délectation
de voir tes douces fesses si ouvertes me laisse entrevoir ton cœur
le serrer tout contre moi qu'il ne s'échappe
glissant, humide du goût de toi qu'aucune cuisine ne saurait égaler
à te dévorer je te mettrais en images

ma tête explose de Bataille et d'envie
serrer ta gorge en doux combat
ou nous serions les vainqueurs en étreinte
un œil fixerait à jamais
les images pour une éternité
la notre.

De Demian à Aura



Heros some times

DEMIAN/AURA

<https://demianaaura.tumblr.com>

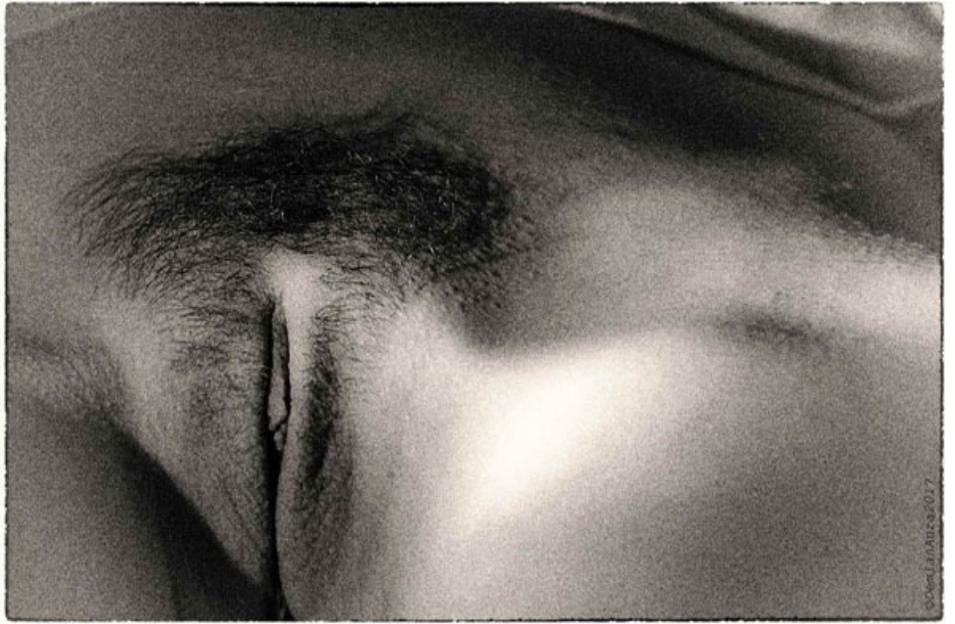


©DemianaAure2017

Moutain moule

DEMIAN/AURA

<https://demianaure.tumblr.com>



My dick again and ag...

Old TriX memorie

DEMIAN/AURA

<https://demianaura.tumblr.com>



hairy mixt

Embedded morning

DEMIAN/AURA

<https://demianaaura.tumblr.com>

by the side



Aura et Demian Demian et Aura

2004 -20...17/18

Deux âmes se côtoient
10 années durant se frôlent

d'accident ou de destinée

suite à de violentes séparations
de leurs atomes respectifs
se retrouvent fusionnées

Avec nos différences
l'une dans les arts et leurs transmissions
l'un dans les arbres et leurs raisonnances

catalyseur l'un de l'autre
autant que Vice et Versa

décident d'écrire en images
de partager, d'exhiber une facettes de leurs intimités.

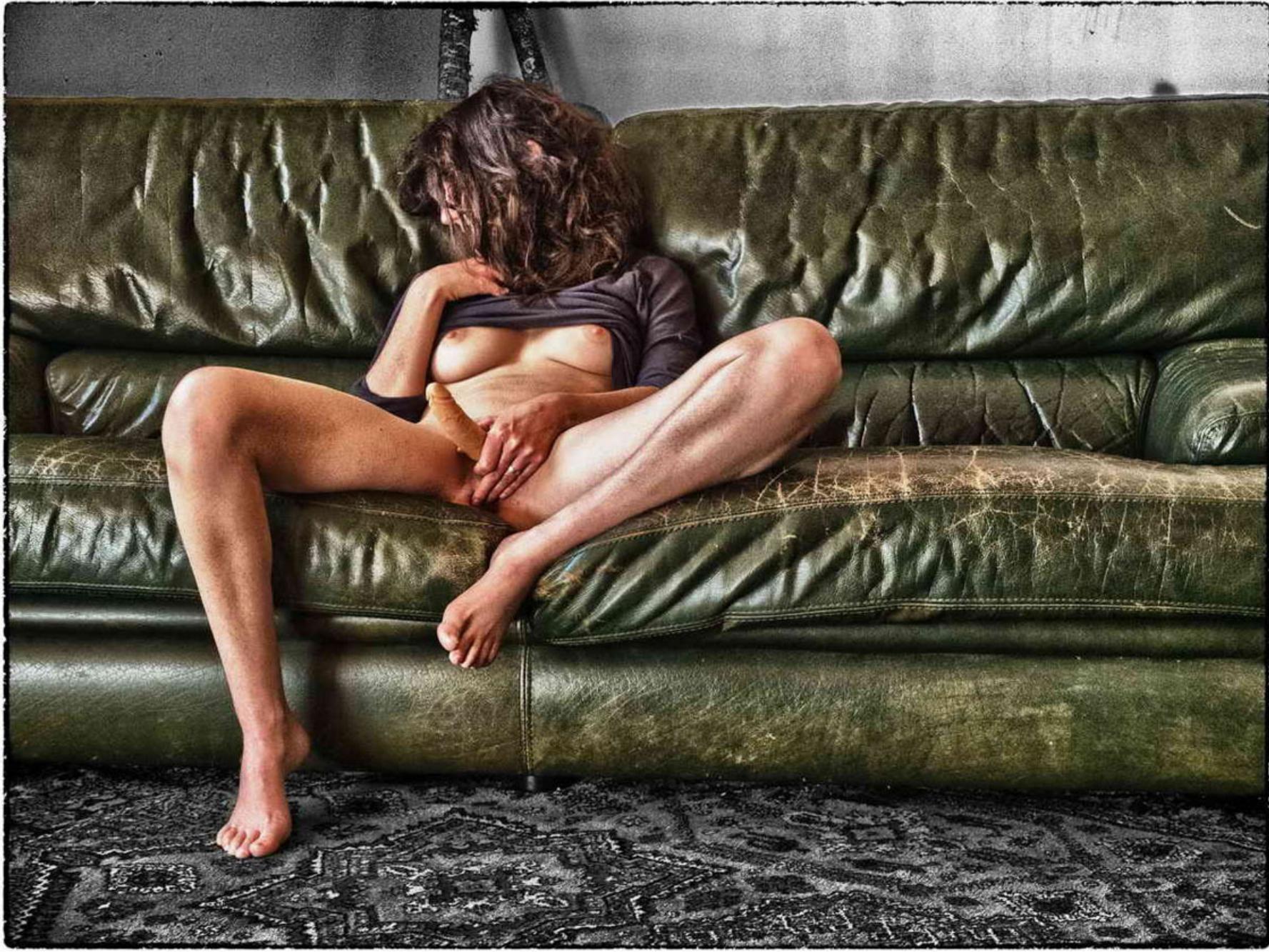
Trop mouillée



DEMIAN/AURA

<https://demianaaura.tumblr.com>

Mais de quel sexe sommes-nous vraiment ?





Attachées



Légèrement serrée

DEMIAN/AURA

<https://demianaaura.tumblr.com>



Life suck's and then you die series n°2

DEMIAN/AURA

<https://demianaaura.tumblr.com>

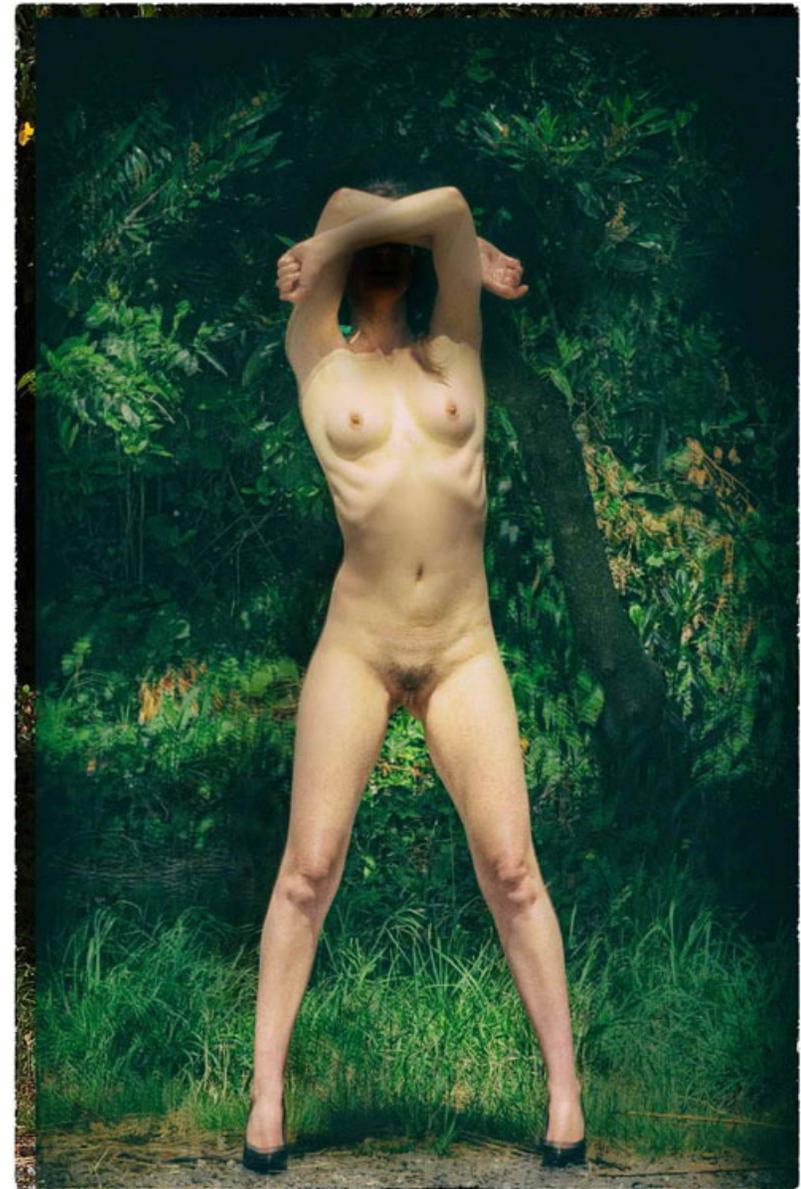
©DemianAura2017



Ombres portées avec beaucoup d'amour.



Cabalistic sign of the pleasure



Straight jungle

DEMIAN/AURA

<https://demianaaura.tumblr.com>



©DemianAura2017

Sweet Gladiator



©DemianAura2017

Attractive back

DEMIAN/AURA

<https://demianaaura.tumblr.com>

Pourquoi je ris
pourquoi je pleure
pourquoi je crie
pourquoi je meurs ?
prends moi vite
remplie moi de ton *vit*





Je suis prisonnière
dans cette cellule
grise, cuisses grandes ouvertes,
chatte humide et frémissante,
à l'écoute de mon sang qui s'affole
et qui couvre le
bruissement de la rue au loin.
Et je te cherche
de cet étrange regard,
et je t'attends...
Baise moi !

JE SUIS UNE FILLIE

blonde

SEXY

joyeuse

FINE

joueuse

et j'aime me montrer nue !

ÇA VOUS *DÉRANGE* ?



Je t'en prie,
ne t'arrête pas,
continue, sois magnanime.
Tout mon être exulte
boue et se tend
et je le regarde lui,
droit dans ses yeux si sombres.
Je t'en prie,
j'en veux encore
et encore
de tes baisers
sur mon corps.



On a beau
être bien équipée,
si l'on est
entravée
rien ne peut arriver !



L'adoration

d'Eva par Angie

Ô ma belle brune
au corps sculpté par
cette corde de chanvre,
je veux t'aimer
et te servir,
je veux que ton plaisir
inonde mon visage
et mon dos
et mes fesses
et dans l'instant
ce sont tes pieds
que je baise.





Je sens la brûlure qui
dégouline sur mon visage
je sens la chaleur de la flamme
qui s'agite autour de moi
je sens l'odeur quasi mystique
de ce cierge qui me recouvre
je sens la caresse de cette tige
de cuir tendue sur mon sexe
je sens la pression de ces pinces
sur mes seins dressés
je sens votre présence si près
et parfois si lointaine
je sens mon corps qui vibre, qui vit
je sens mes muscles en tension
presque dans un tremblement incontrôlé
je sens mon esprit tout entier à l'écoute
je sens ma chatte qui vous réclame
je sens ma bouche qui a soif de votre queue
je sens mon cul qui voudrait
s'ouvrir pour vous recevoir profondément...



Une imposante lame tarabiscotée
lourde, dangereusement coupante
pour décoller cette cire rouge brûlante
de ces si petits tétons auréolés
de cette fente délicate et fermée
du bout de ces doigts de fée
aux ongles longs et colorés.



Une blonde me regardait
fixement et étrangement,
je ne savais pas trop ce
qu'elle me voulait ou
attendait de moi...



Dans ce petit miroir rond,
je me regarde, je m'ausculte
et ce que je vois,
Ô péché narcissique me plaît.
J'aime ma chatte...
J'aime cette fente qui ne
m'a jamais déçue.
Généreuse, toujours humide,
prête à recevoir
mes doigts, ma main
ou tous objets oblongues,
ou la bite de mon amant,
elle lui va si bien cette bite.
J'aime ma fente,
sa chaleur tropicale
et son odeur envoi-
vrante,
son goût ou poivré
ou musqué et si onctueux.
J'aime sa forme en amande,
en amante longue et
si joliment dessinée.
J'aime ma chatte comme
un calice à foutre, à jus,
à champagne, ou tout
autre liquide froid ou chaud.
J'aime ma chatte
quand dans mon miroir
elle me sourit, si gracieuse
comme une invitation
à la caresser, à la cajoler,
à la remplir.
J'en suis la seule propriétaire,
prête à la flatter
ou la violenter suivant
mon seul bon vouloir.

Ode à ma chatte !





Non, ce jour là
il ne pleuvait pas dehors
il ne pleuvait pas non plus
dans ton coeur
dans ton coeur
tu avais juste voulu
inonder ce parquet
comme pour le marquer
et ensuite te vautrer
dans cette flaque
qui avait très rapidement
perdue la chaleur
de ton corps.
Ah, Sagitta rappelle toi...

PÊLE-MÊLE AUX POUPONS



Li39ure



Voilà, c'est sur ces quelques images que ce premier numéro de 2018 se referme.

J'espère que vous aurez pris plaisir à le parcourir, et comme je l'ai fait dans la préparation de ce numéro, pris plaisir à la découverte de ces photos réalisées au cours de ces dernières années.

Avec toujours autant de belles femmes qui aiment à venir faire un petit tour sur mon plateau, pour s'exhiber dans le plus simple appareil, et très souvent dans des attitudes d'une provocation extrême mais toujours si féminine, si délicieusement féminine. Pour cela, je les en remercie vivement.

Et bien sûr, je vous invite à les retrouver dans la partie «members» du site eroticashot.com, toujours élégantes dans des attitudes provocantes, tellement attirantes dans des positions furieusement impudiques.

Que regardez vous ?
Moi ou le trou du cul
de cette grande salope ?
Ah oui, je vois ce qui
immanquablement
vous attire !
Mais je ne vous
en veux pas...
C'est pareil pour moi !

<http://www.eroticashot.com>

